

Jean-Pierre PICHETTE, *L'observance des conseils du maître; monographie internationale du conte type A.T. 910 B, précédée d'une introduction au cycle des bons conseils* (A. T. 910-915), Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, [Helsinki] Academia Scientificarum Fennica, 1991, xx+670 p. (coll. «Les Archives de Folklore», n° 25).

Jean Du Berger

Volume 14, numéro 2, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Du Berger, J. (1992). Compte rendu de [Jean-Pierre PICHETTE, *L'observance des conseils du maître; monographie internationale du conte type A.T. 910 B, précédée d'une introduction au cycle des bons conseils* (A. T. 910-915), Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, [Helsinki] Academia Scientificarum Fennica, 1991, xx+670 p. (coll. «Les Archives de Folklore», n° 25).] *Ethnologies*, 14(2), 201–205. <https://doi.org/10.7202/1082494ar>

cette sélection, tout en regrettant que les liens structurels qui les réunissent ne soient pas plus largement mis en valeur. D'autre part, il peut sembler dommage d'avoir réduit à la portion congrue la part dévolue au contexte dans lequel les œuvres ont été produites. Le saut vertigineux entre Strabon (début du I^{er} siècle) et Albert Le Grand (XIII^e siècle) suggère un «vide» médiéval, un peu rapidement comblé par le recours convenu à un obscurantisme (p. 103) à peine tempéré. L'on ne peut, à ce propos, que déplorer le recours à des œuvres de seconde main, plutôt qu'aux ouvrages novateurs de Georges Duby ou de Jacques Le Goff. Enfin, de façon plus pointilliste, il faut rappeler que Londres, en latin, n'est pas *Lugdunum* (p. 59), et que Fribourg en Brisgau n'est pas Freiberg en Saxe (p. 101).

Des détails qui n'enlèvent rien à ce qui demeure fondamental, le plaisir partagé d'un voyage de découverte dans l'espace et dans le temps.

Danielle LECOQ
 Histoire
 Université de Paris VII

Jean-Pierre PICHETTE, *L'observance des conseils du maître; monographie internationale du conte type A.T. 910 B, précédée d'une introduction au cycle des bons conseils (A. T. 910-915)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, [Helsinki] Academia Scientificarum Fennica, 1991, xx+670 p. (coll. «Les Archives de Folklore», n° 25).

La monographie internationale de Jean-Pierre Pichette publiée par Les Presses de l'Université Laval et la vénérable Academia Scientificarum Fennica a d'abord été présentée à l'École des gradués de l'Université Laval pour l'obtention d'un doctorat ès lettres en 1985. Il s'agissait de la dernière thèse dirigée par Luc Lacourcière qui avait consacré quarante années à cette fonction universitaire, puisqu'il avait dirigé ses premières thèses en 1945: *Le conte fantastique du dix-neuvième siècle* de John-A. Guischard et *La littérature française de Nouvelle-Angleterre* de sœur Alma Thériault.

Je voudrais profiter de la parution du livre de Jean-Pierre Pichette pour évoquer rapidement la féconde direction scientifique de son maître et situer ainsi *L'observance des conseils du maître* dans le contexte des travaux dirigés par le fondateur des Archives de Folklore de l'Université Laval.

Au début, dans le cadre de ce centre de recherche, Luc Lacourcière fit préparer de grandes monographies, comme *Le Folklore des Lavallois* de

sœur Marie-Ursule Sanschagrin (1947), *Histoire et traditions de la paroisse des Avoyelles en Louisiane* de Corinne-L. Saucier (1949) et *Moeurs et langue de la paroisse Vermillon en Louisiane* d'Élizabeth Brandon (1955); plus tard, il dirigea avec le chanoine Pierre Sage une thèse qui établissait les relations entre la littérature et les traditions, *Rabelais et les traditions populaires en Acadie* d'Antonine Maillet (1969). Quelques thèses ont également étudié le champ coutumier: *La Chandeleur chez les Acadiens de l'île-du-Prince-Édouard* d'Arthur Leblanc (1954), *Les sanctions populaires dans le comté de Kent (N.-B.)* de Lauraine Léger (1975) et surtout *Le cycle de Pâques au Québec et dans l'Ouest de la France* de Denise Rodrigue (1976).

Une autre tradition de recherches s'orienta vers la musique traditionnelle, vocale ou instrumentale. Mentionnons: *Bibliographie analytique de Joseph-Thomas Leblanc, précédée d'une notice bibliographique*, de Gisèle Blouin et *Recherches sur la musique d'origine française en Amérique française, Canada et Louisiane* d'Alfred Pouinard (1950), *Vieilles chansons de Nouvelle-France* de Russell Scott Young (1957), *Formation et métamorphose d'une chanson: le Canard blanc* de Claude Prey (1959), *Établissement et commentaire du texte des chansons sur la légende de saint Alexis* de Joseph-Antoine Fuentes (1968) et enfin *Poétiques de la chanson traditionnelle française ou classification de la chanson folklorique française* (1969) et *Survivance de la laisse dans la chanson de tradition orale* (1977) de Conrad Laforte.

Luc Lacourcière dirigea aussi des mémoires et des thèses portant sur la culture matérielle: *La vie matérielle de la paroisse de Saint-Pierre de l'île d'Orléans* de Nora Dawson (1955), *La pêche au village de Berthier-en-bas* de l'abbé Marcel Leclerc (1956), *Les conditions techniques de l'habitant canadien-français aux XVII^e et XVIII^e siècles* de Robert-Lionel Séguin (1958), *Enquête mécanographique sur l'habitat rural à Château-Richer* (1964) et *Le conditionnement physique de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec; étude ethnographique* (1971) de Georges A. Larouche, *L'artisan forgeron et ses traditions* (1967) et *Les traditions de l'artisan du fer dans la civilisation traditionnelle au Québec* (1975) de Jean-Claude Dupont, *La drave en Mauricie des origines à nos jours; histoire et traditions*, de Normand Lafleur (1968), *Évolution de la berçante québécoise* de Louis Martin (1972), *Les édifices conventuels du Vieux-Montréal*, de Robert Lahaise (1976).

Luc Lacourcière orienta aussi des recherches du côté de certaines pratiques langagières: *La toponymie historique et actuelle de l'île d'Orléans* de Jean Poirier (1960), *Formulettes et comptines acadiennes* de Jeanne d'Arc Daigle (1970), *Les jurons au Canada français: étude de l'histoire, de la langue et de la littérature orale, suivie du recueil des jurons* de Jean-Pierre Pichette (1973). Mais l'étude du conte et de la légende a accaparé de plus en

plus son attention ainsi que celle de ses étudiants et étudiantes. Dans le domaine de la légende, rappelons *Le vaisseau fantôme, légende étimologique* de Catherine Jolicœur (1963) et *Le Diable à la danse* du signataire de ces lignes (1980). Le conte fut abordé sous son aspect linguistique en 1952 par James-E. La Follette dans *Étude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français*, thèse dont la codirection fut assurée par Roch Valin. Le père Germain Lemieux soumit un premier mémoire de diplôme d'études supérieures en 1955: il s'agit de *Placide-Eustache: étude comparée du conte-type 938*, qui s'épanouira dans une thèse de doctorat, *Sources et parallèles du conte-type 938: Placide-Eustache* en 1960. Mentionnons aussi *Le conte populaire au Cap-Breton* de Gérald-E. Aucoin, les travaux d'Hélène Bernier, *Analyse d'une collection de contes acadiens et québécois* (1961) et *La fille aux mains coupées; le conte-type 706 dans la tradition orale de langue française en Amérique du Nord* (1963), *Contes folkloriques de Rimouski* de Philémon Desjardins, thèse dirigée à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal en 1961 par Marius Barbeau, dont Lacourcière fut codirecteur, *Le conte-type 710, dans la tradition orale du Canada français et de l'Irlande* de Nancy Schmitz (1968), *Monographie du conte-type 590A: l'épouse traîtresse dans la tradition canadienne-française* de Pauline Éthier (1976), *L'oiseau mystérieux du château volant: monographie internationale du conte-type 708A** de Margaret Low (1978).

Dans ces travaux, deux intentions: la première est d'établir la carte de l'imaginaire du Moi collectif en constituant des fonds documentaires, en les ordonnant selon les genres, en déterminant les grandes classes des contenus textuels, en dégagant les transformations qui sont la marque du processus de communication; la seconde, d'établir la carte des grands mouvements de diffusion des savoirs traditionnels langagiers en mettant en évidence les lieux de contact et de transfert. Bref, définition de Soi par le savoir des porteurs de tradition; définition de Soi en fonction d'autres espaces et d'autres temporalités.

C'est donc dans une tradition bien établie que l'auteur se situe. Le conte-type 910 B s'inscrit dans la tradition des récits portant sur des conseils que Stith Thompson a regroupés dans un cycle 910-915: *The Good Precepts*. Énorme entreprise que la constitution d'un corpus rassemblant le plus grand nombre possible de versions non seulement de la Francophonie nord-américaine mais aussi du plus grand nombre d'aires culturelles: grâce au réseau des folkloristes de plusieurs pays, aidé de traducteurs, Jean-Pierre Pichette a accumulé un fonds documentaire impressionnant. Il restait à lui donner sens.

Nous sommes essentiellement en présence d'une tradition narrative qui porte sur une pratique universelle, celle de donner des conseils, et sur une pratique non moins universelle, de suivre ou non ces conseils avec les conséquences que cette attitude peut provoquer.

Jean-Pierre Pichette propose d'abord un principe d'interprétation de cette tradition narrative. La cohérence de tous ces récits ne doit pas être recherchée du côté d'un regroupement par les genres de conseils mais bien «dans l'usage que le héros en fait». Dans un premier sous-ensemble, affecté de la cote 910 B, le héros suit les conseils du maître; dans le sous-ensemble 910 A, il les néglige. Analysant la tradition canadienne, Jean-Pierre Pichette conclut à une grande homogénéité où il discerne tout de même deux épisodes dont la présence caractériserait deux voies de transmission traditionnelle : la première trouverait sa source en France, l'autre, en Irlande. Cette première conclusion l'a entraîné vers l'examen des traditions anciennes.

Suivant une observation d'Espinosa, il démontre que les récits qui s'organisent autour du noyau des «conseils donnés» connaissent quatre phases de développement: 1. des arrangements de motifs narratifs ayant pour objet des «faits divers au dénouement tragique»; 2. des récits ensuite utilisées comme «exempla» des conduites à suivre et des conduites à éviter; 3. des récits où la conclusion morale, prenant la forme de conseils, devient le «déclencheur» de l'action narrative; 4. des récits comportant la communication des trois conseils qui donnent au conte sa structure.

Dans la tradition contemporaine, le candidat retrouve ces mêmes états de narrativité «fragmentaire» (phases 1, 2, 3), «régulière» et «supplémentaire» (phase 4) dont la présente coexistence confirment à ses yeux que les anciens procès de transformation narrative sont toujours présents. L'épisode des trois conseils, dont le contenu sapientiel est variable, demeure central. L'auteur revient ensuite aux épisodes de *La maison de la jeune femme* et de *La maison de la tête de mort* où il avait discerné deux courants qui «ne coïncident jamais au Canada». Le premier se situe dans la perspective de la femme infidèle tandis que le second adopte le point de vue de l'époux trompé. Ils se distinguent aussi par la matière narrative et par l'économie du récit. L'analyse comparée révèle que ces traditions se situent dans des aires culturelles qui se rattachent à un espace nordique et à un espace latin, véritables sous-ensembles qui se recoupent dans une zone tampon constituée par l'Espagne, la France et l'Allemagne qui aurait joué «un rôle de premier plan dans la formation et la diffusion de ces épisodes fondamentaux du type 910 B».

Étudiant les caractéristiques régionales des différentes traditions auxquelles son corpus lui donnait accès, il propose une explication des «processus de formation» des épisodes régionaux: devant un vide au niveau de la narration, le conteur peut recourir à l'emprunt, par «l'adaptation d'un scénario appartenant à un autre type», à l'élaboration nouvelle à partir d'un proverbe, à la réinterprétation d'un conseil ou à la création d'un nouvel épisode.

En ce qui touche le fameux problème de l'origine du conte, l'auteur

est évidemment prudent et se borne à relever la présence d'un plus grand nombre de versions, plus homogènes et plus complètes, en Europe occidentale. En conclusion, après avoir souligné la nécessité de situer un type à l'intérieur de son «cycle» et d'établir ses rapports avec d'autres types, l'auteur remarque que l'étude des versions anciennes permet non pas de démontrer des rapports d'influence mais des états de développement.

L'ouvrage de Jean-Pierre Pichette veut donner sens à la matière narrative accumulée par les folkloristes. Devant les richesses des dépôts d'archives et toutes ces versions publiées, le chercheur se trouve pris de vertige. L'auteur a voulu comprendre les dynamismes qui ont provoqué ces variations infinies d'un même type narratif; il a prouvé l'importance de la constitution minutieuse d'un corpus; par la suite, il a démontré que rien ne remplace les minutieuses analyses des textes qui font apparaître les dynamismes d'emprunt et de création qui président à la formation des formes narratives ainsi que des constantes formelles.

Jean-Pierre Pichette nous entraîne dans une grande exploration des traces laissées dans l'espace et le temps par les performances des conteurs et conteuses. Périlleuse exploration du pays de mémoire et de parole qui témoigne du courage et de la ténacité, de l'intelligence critique et de l'ingéniosité du chercheur-explorateur qui nous a laissé cette relation de son long voyage sous le commandement d'un capitaine d'expérience, Luc Lacourcière.

Jean DU BERGER
CÉLAT
Université Laval

Marielle CORMIER-BOUDREAU, *Médecine traditionnelle en Acadie: Enquête ethnographique* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1992, 290 p., photos, ill., ISBN 2-7600-0210-1, 23,5 cm X 17,8 cm).

En Acadie, l'année 1992 a été fructueuse en publications, particulièrement en ethnologie et en folklore. Le livre le plus marquant est sans contredit celui de Marielle Cormier-Boudreau sur la médecine traditionnelle en Acadie, tellement bien accueilli et si populaire qu'au bout de quelques semaines il a fallu déjà commander une nouvelle impression. C'est dire son intérêt!